

**Dossier d'exposition**  
à destination des enseignants et de leurs classes

# **CHEVEUX CHERIS**

## **Frivolités et trophées**

**18/09/2012 – 14/07/2013**  
Mezzanine Ouest

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY  
là où dialoguent les cultures ★

**CHEVEUX CHERIS**  
FRIVOLITÉS ET TROPHÉES

www.quaibrantly.fr

Exposition  
18/09/12 - 14/07/13

Parisien femina SCIENCES Avenir Beaufort  
styles CLO TROIS Jentis

Frac 0 892 684 694 fr.346@frac.fr www.frac.com - Ticketnet 0 892 390 100 fr.346@frac.fr www.ticketnet.fr - Digipick 0 892 700 840 fr.346@frac.fr www.digipick.com  
Tous droits réservés © Musée du Quai Branly - Paris Cité Développement - Réseau d'Écoles et de Salles de Classe - Musée du Quai Branly - Paris Cité - Paris

Commissaire **Yves Le Fur**

## **\* SOMMAIRE**

|  |           |
|--|-----------|
| <b>PISTES PEDAGOGIQUES</b>   | <b>3</b>  |
| Objectifs pédagogiques   | 3         |
| Frivolités et apprêts : signes de son identité et de sa position sociale | 4         |
| La perte   | 12        |
| Les pouvoirs du cheveu   | 17        |
| Chevelures antiques, bibliques et littéraires                            | 22        |
| <b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>  | <b>26</b> |

## \* PISTES PÉDAGOGIQUES

### Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – [à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée](#) –, ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec les IUFM des académies de Créteil, Paris et Versailles.



A travers la lecture d'extraits littéraires, l'analyse des œuvres exposées ainsi que de documents historiques et ethnographiques, ces activités pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 1 à la terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, lettres, philosophie...) ou interdisciplinaires.



Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Tête de jeune fille blonde aux yeux bleus* (Laure Zoega ?)  
Cette œuvre provient de la collection du musée du Louvre, Paris.  
© RMN (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda



Figure d'ombres :  
quatre hommes tirés par les cheveux par un personnage sur un char  
70.2011.23.11, fin XIX<sup>e</sup> siècle, Turquie  
© musée du quai Branly,  
photo Claude Germain



Masque  
71.1893.21.17  
XIX<sup>e</sup> siècle, Nouvelle-Calédonie  
© musée du quai Branly,  
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

## 1. Frivolités et apprêts : signes de son identité et de sa position sociale

### 1.1. Stéréotypes et distinction



Baron Bosio François-Joseph (1768-1845),  
d'après Triscornia Paolo (?-vers 1832)  
*Fredérique-Catherine de Wurtemberg*  
*reine de Westphalie (1783-1835),*  
*épouse de Jérôme Bonaparte, 1811.*

Cette œuvre provient de la collection du château de Versailles et de Trianon, Versailles.

© RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot



Charles Cordier (1827-1905), *Buste en bronze d'une femme noire*, 1851

Centre National des Arts Plastiques, en dépôt au Muséum national d'Histoire Naturelle, Paris

© MNHN - Daniel Ponsard

L'exposition s'ouvre sur deux séries de bustes qui nous renseignent avec une précision ethnographique sur les canons de beauté en vigueur en Europe et en Afrique. Vénus africaine et Reine de Westphalie posent avec une égale dignité et témoignent d'une certaine sophistication dans l'arrangement de leurs chevelures respectives : si le type de cheveu nous est donné dès la naissance, ce matériau est malléable, presque à volonté.

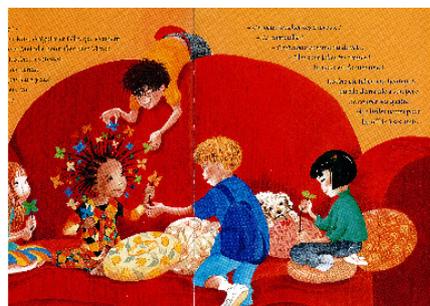
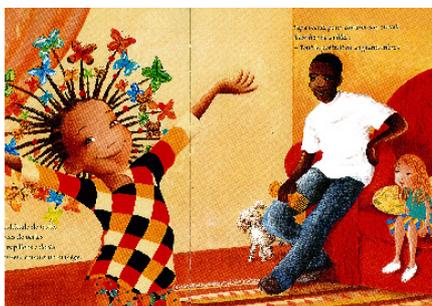
- Dans vos lectures (manuels scolaires, presse, bandes dessinées, etc.) ou votre entourage, repérez les différentes manières de se coiffer : quelles sont les personnes qui ont la même coiffure ? Quelles sont celles qui cherchent à se distinguer ? Selon vous, pourquoi ?
- Interrogez votre entourage sur leurs choix de coiffure ? Est-ce pour ressembler à une personne célèbre, à un proche ou pour se différencier ? N'hésitez pas à interroger le coiffeur le plus proche de chez vous sur la coiffure que les gens lui demandent le plus et pourquoi.
- Et vous, quelle coiffure avez-vous ? Quelle coiffure souhaiteriez-vous avoir ? Pourquoi ? Dressez la liste des « opérations » qui rendraient possible un changement radical de votre coiffure.

- **Pour aller plus loin : Etude d'un album pour la jeunesse : *Petit Oursin*, Martine Lagardette et Sophie Mondésir, Père Castor Flammarion, 2000.**

L'album *Petit oursin* s'ouvre et se ferme sur une lettre de Justine à sa grand-mère qui vit « sur une île au milieu de l'océan ». L'entre-deux développe un épisode relaté dans la lettre, le changement de coiffure de Justine à l'occasion d'un anniversaire. Après les tentatives infructueuses de sa mère, c'est son père, originaire de l'île, qui saura la coiffer magnifiquement, d'« une multitude de nattes décorées de perles et de papillons colorés ». Justine et ses amis, émerveillés, les petites filles coiffées de nattes elles aussi, se rendent joyeusement à l'anniversaire.

L'album montre avec finesse les liens entre coiffure, quête d'identité et échanges familiaux et sociaux, dès le plus jeune âge. Le moment de la coiffure est celui d'un échange, successivement :

- entre Justine et sa mère : la coiffure est un moment d'intimité et de complicité entre une mère et sa fille, un moment où l'adulte donne des soins à l'enfant pour faciliter sa socialisation ;
- entre Justine et son père : c'est celui d'une transmission et d'une prise de conscience. Le père, en confectionnant les nattes, transmet à Justine une pièce du patrimoine culturel de l'Outre-mer, et par là lui permet de prendre conscience d'une des pièces de son kit identitaire, et de sa lignée.
- entre Justine et ses amis. C'est un double partage : Justine coupe quatre de ses plus belles nattes pour les offrir à ses amis, la perte des cheveux signifie ainsi la fin d'un certain isolement et le début d'échanges plus authentiques. Le père fera aussi de belles coiffures aux amies de Justine, instituant ainsi le passage du métissage individuel au métissage culturel, heureux et riche.



Par un questionnement adapté à de jeunes élèves, on fera émerger les points évoqués ci-dessus. On pourra faire rechercher et découper des modèles de coiffure dans des magazines, faire rechercher à la maison des accessoires de coiffure, barrettes, peignes, pinces, etc. Le commentaire de ces images et de ces objets sera l'occasion de faire travailler les élèves sur le champ lexical de la coiffure. Les objets peuvent également être à l'origine de recherche de compositions graphiques.

## 1.2. Longue chevelure de femme : séductrice ou sainte ?



*Sainte Marie-Madeleine, dite aussi Sainte Marie l'Égyptienne.*  
Normandie ou Île-de-France, 1311-1313.  
© RMN-GP/Jean-Gilles Berizzi

Les cheveux, parure de la séductrice Marie de Magdala, vont se transformer, après sa conversion, en bure de pénitente. Comme le voile des épouses, ses cheveux la recouvrent de la tête jusqu'aux pieds.

Dans les représentations occidentales, Marie-Madeleine est la fusion de plusieurs personnages bibliques :

- la femme qui lava les pieds de Jésus (Luc, VII, 36-50),
- Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare (Jean, XI, 2),
- Marie de Magdala, exorcisée par Jésus de sept démons, qui assista à la crucifixion (Luc, VIII, 2).

La *Légende dorée* mêle ces traditions et développe la légende de sa vie d'ermite dans le sud de la France. Elle est aussi souvent, comme dans cette statue, datée du début du XIV<sup>e</sup> siècle, confondue avec Marie l'Égyptienne, pénitente retirée dans le désert, « au corps nu et noir brûlé par le soleil » (Jacques de Voragine, *La légende dorée*, Paris, Gallimard La Pléiade, 2004, p. 298) dans sa représentation couverte de ses seuls cheveux. Les longs cheveux dénoués peuvent s'interpréter diversement, signe de repentance ou de soumission acceptée à la loi divine.

### ● Recherchez dans des ouvrages au CDI ou sur Internet des reproductions des œuvres suivantes :

- Maître du Salomon Wildenstein, fin XV<sup>e</sup> siècle-début XVI<sup>e</sup> siècle, enluminure sur vélin (papier), Lille, Palais des Beaux-Arts
- église saint Érige, Auron (Alpes Maritimes), Peinture murale, XV<sup>e</sup> siècle
- Donatello, baptistère de Florence, 1455
- Bartolomeo di Giovanni, *Sainte Marie-Madeleine*, XV<sup>e</sup> siècle, huile sur bois Lille, Palais des Beaux-Arts
- Gregor Erhart, *Sainte Marie Madeleine*, Vers 1515-1520, Provenant de l'église Sainte-Marie-Madeleine du couvent des Dominicains d'Augsbourg (?), Tilleul, polychromie originale, musée du Louvre

- Titien, *Marie-Madeleine pénitente*, 1523, Florence, Palazzo Pitti
  - Jean Jacques Henner, *Madeleine, dite Madeleine pleurant*, musée d'Orsay / musée Jean-Jacques Henner
- **Même si la chevelure sert dans tous ces exemples à dissimuler la nudité de cette femme, quelles sont les vertus que vous prêtez à chacune de ces représentations : séduction, chasteté, humilité, pénitence, etc. ? Comment l'artiste a-t-il transmis cette vertu : pose, position des cheveux, part de nudité, etc. ?**

### 1.3. Une chevelure de roi

Dans l'imaginaire scolaire, tel qu'il se constitue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une des caractéristiques des Francs, comme d'ailleurs des Gaulois, opposés dans leur apparence aux Romains, est la chevelure :

*Les Francs étaient fiers de porter une longue chevelure. Ils la relevaient sur le front et la rejetaient en arrière, où elle s'étalait largement sur leurs épaules. Ils la frottaient d'huile ou de graisse.*

*Ils se rasaient la barbe ; mais une longue moustache pendant de chaque côté de leur bouche.*  
Ernest Lavisse, *Histoire de France. Cours moyen*, Paris, Armand Colin, édition de 1916, p. 15.

*Les Francs, hommes de haute taille, aux yeux bleus, relevaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond roux, en forme d'aigrette. Les Francs se rasaient le visage, à l'exception de deux longues moustaches qui leur tombaient des deux côtés de la bouche.*

G. Ducoudray, *Leçons complètes d'histoire de France*, Paris, Hachette, 1916, p. 41.

Ainsi les gravures des manuels reprenaient cette image, proche du « sauvage » hirsute, comme s'il était tout juste sorti d'un état de nature. Toutefois, les chefs étaient représentés, dans une pose royale et christique, plutôt barbus avec des cheveux longs et bouclés.

- **Recherchez des reproductions de « portraits » - en effet beaucoup sont imaginés par des peintres qui n'ont jamais rencontré leurs modèles - de Childebart, Clotaire et Chilpéric.**
- **Pour ces trois personnages historiques, rédigez une brève notice biographique (10 lignes maximum).**
- **Recherchez des reproductions de bustes royaux (sur Internet ou dans l'exposition) et comparez les coiffures de ces différentes dynasties. Observez les dates auxquelles tous ces portraits ont été réalisés : y a-t-il des cas de rois « francs » coiffés à la mode de l'époque du peintre ?**

#### 1.4. Autoportrait en célébrité

Comme on a pu le constater plus haut, les manuels d'histoire abondent de portraits d'hommes et de femmes célèbres, politiques, découvreurs, inventeurs, artistes, savants... qui peu à peu constituent notre panthéon identitaire. Véritablement tombés dans la mémoire collective et le regard public, ces hommes et ces femmes constituent des repères, des marqueurs autant chronologiques qu'idéologiques que l'on va utiliser pour appuyer toute sorte de propos polémiques ou parodiques. Quel que soit l'objet du détournement et l'ampleur de la transformation, ces personnages célèbres demeurent toujours identifiables par un geste, une attitude, un attribut vestimentaire ou physique, notamment la chevelure, qui, au-delà même des traits, signe la référence.

La forme, l'abondance, la couleur de la chevelure peuvent constituer des éléments de reconnaissance immédiate, quelquefois utilisés seuls pour représenter un individu, ainsi dans la caricature de politiques, d'acteurs... Jouant à la fois de la gestuelle de moments particuliers des personnages qu'il interprète, Samuel Fosso utilise aussi cet aspect, le cas le plus caractéristique étant certainement celui d'Angela Davis.



Samuel Fosso, Photographie tirée de la série « African Spirits », 2008  
Samuel Fosso © musée du quai Branly

L'autoportrait de Samuel Fosso est issu d'un dispositif spécifique que l'on peut découvrir en visionnant à travers le [film](#) (réalisé par Pascale Obolo pour la galerie Jean-Marc Patras) présentant les coulisses de la série *African Spirits*.

- **Après visionnage du film, relevez le travail de mise en scène, de cadrage et d'éclairage. Inspirez-vous de la méthode de Samuel Fosso pour réaliser en série des autoportraits inspiré d'images préexistantes, avec un appareil numérique fixé sur un pied : vous reconstituerez le décor, la pose, le costume, la coiffure et l'éclairage du portrait « modèle » ou utiliserez des décors de « portraits de foire » dont le visage est évidé.**

- Pour chacun des personnages représentés dans la série *African spirit*, réalisez une courte biographie.
- Recherchez les « images sources », leurs réemplois et détournements, notamment celles qui utilisent la chevelure comme élément de reconnaissance.

Avec la série *African Spirits*, Samuel Fosso crée un panthéon de la lutte pour les Indépendances africaines et pour les droits civiques en Amérique. Samuel Fosso ne propose pas de cartels qui permettrait d'identifier sans hésitation les personnages qu'il interprète. Ces personnages appartiennent à la mémoire collective, que ce soit celle d'un événement (l'arrestation de Martin Luther King le 22 février 1956 en Alabama ou son discours au Lincoln Memorial du 28 août 1963, le poing levé de Tommie Smith aux jeux olympiques de Mexico le 16 octobre 1968, Léopold Sédar Senghor en costume d'académicien), celle d'une image largement diffusée (Nelson Mandela en costume Xhosa publiée par l'ANC, le portrait d'Hailé Sélassié diffusé par la mouvance rasta), ou celle d'un reportage ou d'une œuvre (Eve Arnold photographiant Malcolm X, les portraits de Seydou Keita).

### 1.5. Chevelures poétiques

- A la lecture de ces poèmes, quelles sont les raisons qui font de la chevelure de la femme aimée son premier atout de séduction ? Quelles sont les images et métaphores que les qualités physiques du cheveu, en tant que matériau, autorisent aux poètes amoureux ?

*Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,  
Dont fut premier ma liberté surprise  
Amour la flamme autour du cœur éprise,  
Ces yeux le trait qui me transperce l'âme.*

*Forts sont les nœuds, âpre et vive la flamme,  
Le coup de main à tirer bien apprise,  
Et toutefois j'aime, j'adore et prise  
Ce qui m'étreint, qui me brûle et entame.*

*Pour briser donc, pour éteindre et guérir  
Ce dur lien, cette ardeur, cette plaie,  
Je ne quiers fer, liqueur, ni médecine:*

*L'heur et plaisir que ce m'est de périr  
De telle main ne permet que j'essaie  
Glaive tranchant, ni froideur, ni racine.*

Joachim Du Bellay, *L'Olive*, X, (1550)  
Les cheveux d'Amaranthe

*Zéphyre bien souvent de votre poil se joue,  
Pillant sous ce prétexte un baiser amoureux :  
Et des ondes qu'il fait flotter sur votre joue,  
Un Pactole prend source en l'or de vos  
cheveux.*

*Cheveux petites rets, Cupidon vous avoue  
De me prendre le cœur : que ce cœur est  
heureux  
Alors que je vous baise, alors que je vous loue,  
Cheveux qui l'achevez de le rendre amoureux.*

*Beaux cheveux, filets d'or, rayons d'ambre et  
de flamme,  
Doux géôliers de mon cœur, doux chaînons de  
mon âme,  
Si par travail s'acquiert votre riche toison :*

*Et aux feux et aux fers j'exposerai ma vie ;  
Puis retournant vainqueur du dragon de  
l'envie,  
Mériterai-je pas d'en être le Jason ?*

Pierre de Marbeuf 1596-1645, *Recueil de vers*,  
1628

*Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air.*

*Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens ! tout ce que j'entends dans tes cheveux ! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.*

*Tes cheveux contiennent tout un rêve, plein de voilures et de mâtures; ils contiennent de grandes mers dont les moussons me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus bleu et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.*

*Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires de toutes formes découpant leurs architectures fines et compliquées sur un ciel immense où se prélassent l'éternelle chaleur.*

*Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues heures passées sur un divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargoulettes rafraîchissantes.*

*Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical; sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.*

*Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs.*

Charles Baudelaire, « Un Hémisphère dans une Chevelure », *Le Spleen de Paris*, 1869.

*Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !  
Ô boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir !  
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure  
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,  
Je la veux agiter dans l'air comme un  
mouchoir !*

*La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,  
Tout un monde lointain, absent, presque  
défunt,  
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !  
Comme d'autres esprits voguent sur la  
musique,  
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum.*

*J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de  
sève,  
Se pâment longuement sous l'ardeur des  
climats ;  
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !  
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve  
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :*

*Un port retentissant où mon âme peut boire  
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;  
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la  
moire,  
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la  
gloire  
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.*

*Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse  
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ;  
Et mon esprit subtil que le roulis caresse  
Saura vous retrouver, ô féconde paresse,  
Infinis bercements du loisir embaumé !*

*Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,  
Vous me rendez l'azur du ciel immense et  
rond ;  
Sur les bords duvetés de vos mèches tordues  
Je m'enivre ardemment des senteurs  
confondues  
De l'huile de coco, du musc et du goudron.*

*Longtemps ! toujours ! ma main dans ta  
crinière lourde  
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,  
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !  
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde  
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?*

Charles Baudelaire, « La chevelure », *Les Fleurs du mal*

Les deux poèmes précédents évoquent Jeanne Duval, une belle métisse que Baudelaire a rencontrée en 1842, qu'il appelait « La Vénus noire » et avec laquelle il a entretenu une liaison orageuse à son retour de l'île Maurice jusqu'en 1855 environ. Elle est l'inspiratrice d'un bon nombre de ses poèmes qui célèbrent l'amour sensuel.

- **A votre tour composez un poème – qui ne sera pas forcément un éloge amoureux - dans lequel vous mélangerez description de la chevelure de la femme dont le portrait est reproduit ci-dessous, celle des pays évoqué par la légende de la photographie et son costume.**



## 2. La perte

### 2.1. La perte acceptée. Rites et initiations



Emma (relique, vers 1900)  
Jean-Jacques Lebel

*Achetée aux puces de Saint-Ouen par André Breton et offerte à son jeune ami Jean-Jacques Lebel pour son vingtième anniversaire, ce fragment de chevelure est dit avoir appartenu à une certaine Emma, qui, entrant au carmel, se fit raser les cheveux. Peut-être fut-elle donnée par cette jeune femme à sa famille, en souvenir de sa vie dans le monde.*

Yves Le Fur (dir.), *Cheveux chéris, frivolités et trophées*, musée du quai Branly/ Actes Sud, 2012. p. 93

Dans beaucoup de religions, le sacrifice volontaire de la chevelure est signe de souffrance, de deuil, de pénitence comme de consécration et de distinction. Ainsi dans la *Bible* :

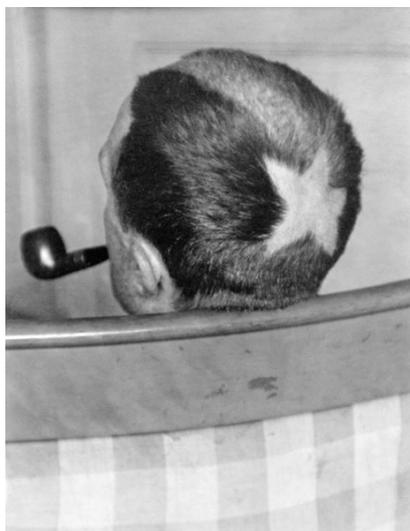
*Et le Seigneur, l'Éternel des armées, appela en ce jour-là à pleurer et à se lamenter, et à se raser les cheveux, et à ceindre le sac.*

Livre du prophète Isaïe

*Il n'y avait pas un homme dans tout Israël aussi renommé qu'Absalon pour sa beauté; depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête, il n'y avait point en lui de défaut. Lorsqu'il se rasait la tête, - c'était chaque année qu'il se la rasait, parce que sa chevelure lui pesait, - le poids des cheveux de sa tête était de deux cents sicles, poids du roi.*

Samuel 14:25

Lorsqu'elles prononçaient leurs vœux, les religieuses coupaient leurs cheveux. Dans les religions juive, chrétienne et musulmane, les cheveux des femmes sont cachés, par une perruque, un foulard - obligatoire pour aller à la messe - ou un voile (cf. [Dossier de l'exposition L'ORIENT DES FEMMES](#)).



Man Ray, *Marcel Duchamp*, 1921 - Tonsure en étoile par de Zayas  
Tonsure de 1919-Paris, Marcel Duchamp © MAN RAY TRUST / ADAGP, Paris, 2012

- **Connaissez-vous des circonstances dans lesquelles un homme peut être conduit à tondre une partie de sa chevelure ?**
- **Qui étaient Marcel Duchamp et Man Ray ? Quels étaient leurs professions ? A quelles époques et dans quels pays ont-ils vécu ? A partir de vos recherches, pouvez-vous décrire leurs orientations politiques et religieuses ?**
- **Selon l'hypothèse proposée ci-dessous par les auteurs du catalogue de l'exposition, quelle portée symbolique pouvait avoir cette tonsure ?**

*L'étoile à cinq pointes aurait la même forme que la rose sauvage à cinq pétales, symbole secret qui révélerait le principe féminin et qui depuis l'époque romaine serait appelé « Rose de Vénus », sa forme imitant la figure tracée dans le ciel par la planète. Ainsi, la tonsure serait une référence directe à Rose Sélavy, l'alter ego féminin inventé par Duchamp, car « Eros, c'est la vie ». C'est ce que vient confirmer une inscription se trouvant au verso de l'une des photographies de la tonsure en forme de comète : « Voici Rose Sélavy. ».*

Yves Le Fur (dir.), *Cheveux chéris, frivolités et trophées*, musée du quai Branly/ Actes Sud, 2012. p. 99

- **Pour aller plus loin : étude littéraire : *Les mots*, Jean-Paul Sartre (Gallimard, 1964 / édition citée Folio, 1980)**

Né en 1905, Sartre approche de la soixantaine quand il écrit cette autobiographie retraçant sa vie de 4 à 11 ans qui se divise en deux parties, « Lire » et « Ecrire ». Influencé par la connaissance qu'il a alors de la psychanalyse et de la critique de « l'idéologie bourgeoise », c'est à travers le prisme du courant intellectuel de son temps qu'il faut lire cette autobiographie. La scène des cheveux coupés, à 7 ans, marque une rupture dans l'idée que le jeune Sartre se fait de lui-même, une entrée dans le monde réel, une sortie du cocon de l'enfance.

Après cette convalescence, sa mère, jeune veuve, retourne chez ses parents où elle élève l'enfant, sans revêtir pleinement le rôle de mère ; son fils l'appelle par son prénom (Anne-Marie) et grandit plutôt à côté d'une sœur. Son grand-père va occuper une grande place dans son éducation : pour lui plaire, Sartre va jouer la comédie incessante du brillant petit adulte. Autour de lui tout est fait et tout est dit pour lui plaire.

*Mon grand-père s'agaçait de ma longue chevelure : « C'est un garçon, disait-il à ma mère, tu vas en faire une fille ; je ne veux pas que mon petit-fils devienne une poule mouillée ! » Anne-Marie tenait bon ; elle eut aimé, je pense, que je fusse une fille pour de vrai ; avec quel bonheur elle eut comblé de bienfaits sa triste enfance ressuscitée. Le Ciel ne l'ayant pas exaucée, elle s'arrangea : j'aurais le sexe des anges, indéterminé mais féminin sur les bords. Tendre, elle m'apprit la tendresse ; ma solitude fit le reste et m'écarta des jeux violents. Un jour – j'avais sept ans – mon grand-père n'y tint plus : il me prit par la main, annonçant qu'il m'emmenait en promenade. Mais, à peine avions-nous tourné le coin de la rue, il me poussa chez le coiffeur en me disant : « Nous allons faire une surprise à ta mère. » J'adorais les surprises. Il y en avait tout le temps chez nous... Bref, les coups de théâtre faisaient mon petit ordinaire et je regardais avec bienveillance mes boucles rouler le long de la serviette blanche qui me serrait le cou et tomber sur le plancher, inexplicablement ternies ; je revins glorieux et tondu.*

*Il y eut des cris mais pas d'embrassements et ma mère s'enferma dans sa chambre pour pleurer : on avait troqué sa fillette contre un garçonnet. Il y avait pis : tant qu'elles voltigeaient autour de mes oreilles, mes belles anglaises lui avaient permis de refuser l'évidence de ma laideur. Déjà, pourtant, mon œil droit entraînait dans le crépuscule. Il fallut qu'elle s'avouât la vérité. Mon grand-père semblait lui-même tout interdit ; on lui avait confié sa petite merveille, il avait rendu un crapaud : c'était saper à la base ses futurs émerveillements... [p. 89]*

*Sur les terrasses du Luxembourg, des enfants jouaient, je m'approchais d'eux, ils me frôlaient sans me voir, je les regardais avec des yeux de pauvre : comme ils étaient forts et rapides ! comme ils étaient beaux ! ... Je n'en revenais pas de me découvrir par eux : ni merveille ni méduse, un gringalet qui n'intéressait personne. Ma mère cachait mal son indignation : cette grande et belle femme s'arrangeait fort bien de ma courte taille, elle n'y voyait que du naturel : les Schweitzer sont grands et les Sartre petits, je tenais de mon père, voilà tout. Elle aimait que je fusse, à huit ans, resté portatif et d'un maniement aisé : mon format réduit passait à ses yeux pour un premier âge prolongé. Mais voyant que nul ne m'invitait à jouer, elle poussait l'amour jusqu'à deviner que je risquais de me prendre pour un nain – ce que je ne suis pas tout à fait – et d'en souffrir. Pour me sauver du désespoir elle feignait l'impatience : « Qu'est-ce que tu attends, gros benêt ? Demande-leur s'ils veulent jouer avec toi. »... [p. 115]*

**2.2. Les cheveux et l'amour: *Le Chevalier des Touches* de Jules Barbey d'Aurevilly** (Gauthier Languereau 1966, Collection Jeunes bibliophiles, Edition originale numérotée, l'édition de 1886, Paris, Librairie des bibliophiles)



S.E. (médaillon, vers 1900)  
Collection Jean-Jacques Lebel

*À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les cheveux sont donnés en gage de tendresse. Support du sentiment, ils participent au culte de l'être cher. Parallèlement, se développe l'emploi du cheveu comme relique. Imputrescible, il perpétue le souvenir des morts. En 1793, au matin de son exécution, Louis XVI adresse à ses proches des cheveux de tous les membres de sa famille. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le sentimentalisme renaissant, les dames à la mode aiment à se parer de bijoux en cheveux très travaillés et ornés de 103 matériaux précieux.*  
Yves Le Fur (dir.), *Cheveux chéris, frivolités et trophées*, musée du quai Branly/ Actes Sud, 2012. p. 103.

Le récit se déroule vers 1829, à la fin de la Restauration. Il retrace l'histoire de Chouans à Valognes, ville aristocratique du Cotentin en Basse-Normandie, vers 1799. Le récit cadre se tient dans le salon des demoiselles de Touffedelys, à la causerie du soir qui réunit: mademoiselle Sainte de Touffedelys, mademoiselle Ursule, sa sœur aînée, mademoiselle de Percy, l'abbé son frère, mademoiselle Aimée et le baron Fierdrap, ancien de l'armée volontaire.

En chemin vers cette soirée où ils se retrouvent tous habituellement, l'abbé rencontre le Chevalier des Touches, figure héroïque de leur camp et très bel homme, que l'on croyait mort pendant la guerre des Chouans contre la Révolution.

Le Chevalier des Touches passait pour mort dans un duel à Edimbourg. Exilé en Angleterre. Il fut enlevé de la prison de Coutances, sauvé, au cours d'une expédition, fin 1799, appelée l'expédition des Douze. Ces derniers s'appelaient tous les un les autres « cocarde blanche » et personne ne savait donc qui y avait pris part sauf ceux qui en étaient. Mlle de Percy, « hommasse », en faisait partie, c'est pourquoi elle en fera le récit. L'abbé, le soir de la causerie, et suite à la rencontre du Chevalier des Touches, « revenant », lui demande de raconter à Fierdrap leur aventure.

Problème : Aimée va arriver et il ne faut pas lui faire de peine car elle a perdu son mari au cours de cet enlèvement ; par chance, en plus d'être vierge quoique veuve, elle est aussi sourde.

Aimée a en effet épousé, dans la clandestinité, Monsieur Jacques, un commandeur de Malte qui aurait prononcé ses vœux, or, les Chevaliers de Malte sont tenus au célibat. Reparti au combat juste après ce mariage, il y meurt au cours du sauvetage du Chevalier des Touches. C'est pourquoi Aimée est restée ensuite vierge et veuve.

Au fil du récit, les exemples de cheveux offerts en signe de tendresse et d'engagement amoureux se succèdent :

*Comme les chevaliers leurs ancêtres, ils [les Douze] avaient tous ou presque tous une dame de leurs pensées dont l'image les accompagnait au combat, et c'est ainsi que le roman allait son train à travers l'Histoire ! Mais le Chevalier Des Touches ! Je n'ai jamais revu de ma vie un tel caractère. A Touffedelys, où nous avons tant brodé de mouchoirs avec nos cheveux pour ces messieurs qui nous faisaient la galanterie de nous le demander, et qui les emportaient comme des talismans dans leurs expéditions nocturnes, je ne crois pas qu'il y en ait eu un seul brodé pour lui. Qu'en pensez-vous Ursule ? ... Toutes les recluses de cet espèce de couvent de guerre l'intéressaient fort peu, quoi qu'elles fussent la plupart fort dignes d'être aimées, même par des héros ! » [p. 86]*

*Aimée nous apprit qu'elle s'était engagée, en vous disant, Ursule, devant nous toutes, rose de pudeur et de l'effort que lui coûtait cet aveu, qui, pour nous, était une nouvelle : « Ma chère Ursule, je vous en prie, donnez des fraises à mon fiancé ! »*

*« Il devait être heureux d'un tel mot, et il devint livide... Mais toutes les pâleurs ne se ressemblent-elles pas ? Qui peut méconnaître la pâleur d'un homme heureux de celle d'un traître ? S'il en était un, si vraiment il avait menti avec Aimée, le coup de feu qui l'abattit à mes pieds, la nuit de l'enlèvement, a fait à la pauvre fille moins de mal que ce qui l'attendait s'il était revenu avec nous. Elle a gardé l'illusion qu'il pouvait être à elle, et, lorsque je lui rapportais le bracelet qu'elle lui avait fait devant nous des plus belles tresses des chevelures, elle ne sut pas et depuis elle n'a su jamais, que le sang dont il était couvert pouvait être celui d'un homme qui l'avait trompée. [p. 94]*

*Quand le jour vint nous prendre, nous pûmes juger de la blessure de M. Jacques. Il avait une balle en plein cœur. Nous l'enterrâmes au bord de cette rivière inconnue, cet inconnu dont nous ne savions rien, sinon qu'il était un héros ! Avant de l'étendre dans la fosse que nous lui creusâmes avec nos couteaux de chasse, je coupai à son bras le bracelet que lui avait tressé Aimée, de ses cheveux plus pur que l'or, et dont le sang qui le couvrait allait faire pour elle une relique sacrée. [p. 151]*

### 3. Les pouvoirs du cheveu

#### 3.1. Un cheveu sur la langue

- Expliquez le sens des expressions populaires ci-dessous, que vous les connaissiez ou non : comparez vos hypothèses avec celles de vos camarades de classe puis avec un dictionnaire de langue.

*Cheveux à la pendarde ; Avoir un cheveu pour un homme ; Avoir un cheveu sur la langue ; Comme un cheveu sur la soupe ; Couper un cheveu / les cheveux en quatre, fendre un cheveu en deux, partager un cheveu ; passer au peigne fin ; Être à un cheveu de ; Il y a un cheveu, voilà le cheveu ; Trouver un cheveu à la vie, couper sa mèche ; Faire une perruque ; Faire de la perruque ; Ficher une perruque ; Tête à perruque ; Donner une perruque à quelqu'un ; Vidé comme un peigne ; Faire un peigne ; Tuer un mercier pour un peigne ; Rire comme un peigne ; Sale comme un peigne ; Peigner la girafe ; Avoir mal aux cheveux ; Les cheveux en broussaille ; En épingle à cheveu ; Être tiré par les cheveux ; Faire dresser les cheveux sur la tête ; Il a de beaux cheveux ; Saisir l'occasion aux cheveux ; S'arracher les cheveux ; Se faire des cheveux ; Se prendre / tirer aux cheveux ; Tenir la fortune / l'occasion par les cheveux ; Tirer un discours par les cheveux ; Prendre un homme ras par les cheveux ; Faire une postiche ; Être coiffé sur le poteau ; Être né coiffé ; Coiffer quelqu'un d'un pot de chambre ; Se coiffer avec les pieds du réveil, avec un pétard, coiffure à la chien, être frisé comme un chou ; Coiffer saint Catherine ; Se coiffer ; Se coiffer (d'amour, d'une femme) ; Ne pas avoir un poil sur le caillou, la boule à zéro ; Il neige sur la tête ; Baguettes de tambour, friser comme un paquet de chandelles ; Tondue comme un enfant de chœur, un moine ; Se crêper le chignon, se donner un coup de peigne, se peigner, se passer / foutre une peignée...*

- A quelles qualités physiques ou représentations symboliques, ces expressions imagées font-elles référence ? Faites la liste de ces facultés et pouvoirs.
- Pour aller plus loin : étude du conte *Raiponce* de J. et W. Grimm (Le Bibliobus, N° 22 CM, Ed. Hachette, 2007, p.7 à 20)
  - Résumez, étape par étape, le conte des Frères Grimm. En quoi le couple Raiponce/le prince est-il différent de celui des parents de Raiponce ? Réalisez, en groupe-classe, un tableau comparatif.
  - Comment évolue la chevelure de l'héroïne ? Quels rôles ces cheveux jouent-ils dans l'action ?
  - Recherchez dans des recueils de contes illustrés des portraits de Cendrillon, de la Belle au Bois dormant, de Blanche-Neige, etc., puis commentez les coiffures (longueur, couleur...). Quel lien pouvez-vous faire entre la chevelure et le destin des personnages dans chacun des contes ?
  - Établissez une fiche documentaire sur la plante « raiponce » (*phyteuma*). Recherchez et établissez une fiche sur les noms de plantes qui font référence aux cheveux : cheveux d'ange (*Stipa tenuifolia*), capillaire / cheveux de Vénus (*Adiantum raddianum*), Alpine Hair-grass (*Aira alpina*), cheveux de sorcière (*Usnea filipendula*), etc.

### 3.2. Commerce de cheveux

- **Etude d'une nouvelle :** Lisez la nouvelle *La chevelure* de Guy de Maupassant. Recherchez dans l'exposition un objet qui pourrait être mis en correspondance avec cette nouvelle. Imaginez un récit réaliste ou fantastique à partir de cet objet.

Après la lecture de cette nouvelle, l'aspect morbide que la chevelure revêt en tant que reste humain apparaît au lecteur à travers l'horreur que ressent le narrateur. Cette nouvelle traduit bien la complexité du statut des cheveux, une fois coupés, retirés de la tête de leur propriétaire et des sentiments et des désirs qu'ils inspirent.

Au-delà du commerce amoureux et de la relique, héritée ou seule trace de l'être aimé, la coquetterie féminine et le développement de la mode au XIX<sup>e</sup> siècle, associés à la colonisation, ont engendré un commerce de chevelures d'ampleur mondiale. Deux coupures de presse résument la mise en place d'un véritable marché mondial du cheveu.

[Un article dans le « New York Times » de 1917](#) décrit l'importance de ce marché et la place dominante de la Chine post-impériale.

- **Après avoir lu cet article en anglais, relevez et traduisez les termes clefs. Quels sont les pays concernés ? Situez-les sur une carte du Monde datant de 1917. En vous aidant du manuel d'histoire où vous avez trouvé ladite carte, déterminez les relations économiques et politiques des pays concernés.**
- **Quel est le ton de l'article ? Comment le journaliste s'y prend-il pour dénoncer indirectement ce commerce ? Commentez la chute de cet article.**

[Un article dans « The Observer » de 2006](#) décrit la situation dans l'Inde actuelle. En effet, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, il semble que ce soit l'Inde qui ait remplacé la Chine pour fournir les cheveux nécessaires pour postiches, perruques et autres extensions.

- **Après avoir lu cet article en anglais, relevez et traduisez les termes clefs.**
- **Quelles sont les raisons initiales de ce commerce des cheveux ? Quel rôle la religion hindouiste et les temps jouent-ils ? Quels dangers les « concurrents » des temples font-ils peser sur les populations ?**
- **En vous inspirant librement de l'objet reproduit ci-dessous, rédigez au choix un conte ou article de journal où l'objet apparaîtrait et où les cheveux joueraient un rôle pivot.**



Cape, 70.2011.6.1  
population Yi, province du Yunnan, Chine, Asie  
Début XX<sup>e</sup> siècle  
Feutre en laine de yack et de mouton, cheveux  
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Ces capes en feutre ont été faites à partir de laine de mouton, de laine de yack et de cheveux humains. Elles étaient fabriquées dans les régions froides du Sichuan par la société yi. Plusieurs fois par jour, les femmes brosaient leur épaisse chevelure et apportaient au maître les cheveux naturellement pris au piège par leur peigne. L'utilisation des longs et soyeux cheveux de femmes permettait d'imbriquer entre elles les laines de yack et de mouton et garantissait un tissage naturel très dense qui rendait la cape presque imperméable. En portant ces capes, les hommes yi affichaient leur statut et leur richesse.

### 3.3. Coiffes et perruques en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Parmi les très nombreux objets confectionnés à partir de cheveux que la dernière partie de l'exposition dévoile, les coiffes et perruques de Papouasie-Nouvelle-Guinée sont un exemple de traditions, que l'on retrouve dans divers peuples, très codifiées qui pourront être comparées avec les pratiques occidentales contemporaines ou plus anciennes.

Le cheveu crépu peut être travaillé, tressé, tissé, incrusté de cauris et de rubans... : Matière modelable, ses qualités plastiques sont plus proches du tissu ou de l'argile que de la fluidité propre à une chevelure raide ou lisse.

Chez les Papous, la perruque est réservée aux hommes, qui les portent constamment « qu'il s'agisse de perruques ordinaires, dans la vie courante, ou de perruques d'apparat, à l'occasion des cérémonies » (Malcom Kirk et Andrew Strathern, *Les Papous. Peintures corporelles, parures et masques*).

Symboles de virilité, elles signalent une catégorie d'âge et un statut :

*Les célibataires initiés se distinguent des hommes mariés par le port d'une perruque spéciale; ainsi chez les Hagen, rapporte Robert Glasse : « les célibataires sortent de leur retraite avec la perruque rituelle rousse en forme de croissant symbolisant la virilité. Parés de leurs plus belles plumes, de leurs plus beaux coquillages et de leurs plus belles peaux d'opossum, ils se peignent la face de motifs traditionnels avec de l'argile rouge et ils ont le corps luisant d'huile...Chacun d'eux porte dans une main un arc bandé et dans l'autre une flèche. Les hommes qui les voient louent leur apparence et, de loin, les femmes tentent de les apercevoir. » (Gods, Ghosts and Men in Melanesia, Oxford University Press, New York, London 1965).*

M. Kirk et A. Strathern, *Les Papous. Peintures corporelles, parures et masques*, Paris, Chêne/Hachette, 1981

Elles symbolisent la fertilité et sont signes de l'appartenance au clan :

*Chez les Whagi, les perruques dites « de cour » sont liées à l'attrait sexuel et, plus profondément, à la fertilité. Afin de les garder resplendissantes, il faut dédommager la parentèle de la mère du porteur de la perruque, laquelle assure la fertilité des femmes et, corrélativement, éviter toute relation avec les ennemis traditionnels et cultiver de bons sentiments envers et avec ceux de son propre clan. (Ibidem)*

Elles abritent l'esprit des ancêtres :

*A Hagen, la perruque la plus typique est la « tête d'Enga », ou peng lepa, faite comme les autres de cheveux humains et façonnée en deux longues cornes en forme de croissant retourné ; elle doit être noire et est censée être habitée par les esprits des ancêtres inspirant la danse du jeune homme. De telles perruques étaient parfois fabriquées à l'intérieur des cimetières du clan. (Ibidem)*

La perruque *Huli*, une recette complexe :

*Dans une armature de branchages légers, le Huli va fabriquer sa perruque. Pour ce faire, il façonne une sorte de couvercle ovale dont les deux extrémités descendent ou se relèvent. Il tasse les touffes de ses propres cheveux soigneusement conservés et les juxtapose si serrées les unes près des autres que le couvre-chef prend bientôt la texture d'un feutre épais. Il humecte la perruque d'une huile à l'odeur très forte - provenant de l'écorce de l'arbre aux ancêtres - et la saupoudre de terre de couleur. Pour le rouge, la terre provient des collines. La terre blanche vient des bords d'une rivière. La couleur noire est faite à partir de charbon de bois pilé. Dès que la perruque est mise en forme et colorée, l'homme la décore. Il utilise différentes matières issues des règnes animal, végétal et minéral comme il le fera pour le maquillage de sa peau. Il place des bandes d'écorces et de fibres entrelacées parfois avec des fleurs séchées. Et puis, il va chercher un paquet de feuilles de latanier (une sorte de palmier) qu'il a gardé à l'ombre et l'ouvre avec précaution pour en extraire les plumes d'oiseau de paradis.*

Françoise Gründ, *Danses de la Terre*, La Martinière, 2001, p. 8-24, cité d'après : *Perruques bicornes et plumes précieuses*, <http://www.arte.tv/fr/220072,CmC=401660.html>.



Coiffe, 72.1993.1.22,  
Cheveux, gorgeret de paradisiens, plumes, laine rouge, coquillage,  
papillote de bonbon Big Boy, plastique orange, pétales, feuilles  
village de Tari, Océanie  
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

#### Les ornements :

*Les couleurs et les formes de ces plumes sont incroyables de diversité et les Papous composent, selon leur clan et leur rang, des panneaux, des fuseaux, des plumets, des pompons, des gerbes, etc. qu'ils plantent au centre ou sur les côtés de la perruque selon des codes établis. Les plumes de poitrail de l'Oiseau de Nibatiri, ou génie des rivières, forment des bouquets piqués sur le pourtour de la perruque. Les deux plumes blanches en pelle qui prennent naissance à la base deviennent des symboles d'invincibilité. (Ibidem)*

#### L'importance du front :

*Le poitrail du Paradisiens superbe, le plus recherché forme un ornement central qui va couvrir le front du danseur. Chez les Huli comme chez la plupart des Papous, le front constitue la partie essentielle de l'individu, car il est le siège de la virilité et de la personnalité. Ainsi préparée, la perruque est solidement fixée sur la tête par des liens végétaux. Une bande frontale composée de plusieurs rangs de boules dissimule les nœuds et les extrémités. (Ibidem)*

Pour ne pas abimer la perruque, il faut dormir la tête appuyée sur une branche horizontale, celle-ci doit être bien fixée. Le port des perruques s'accompagne de peintures corporelles de couleurs vives. Les hommes chassent et combattent, les femmes produisent la nourriture et entretiennent la maisonnée. ([Regardez un documentaire australien produit par ABC Australia en ligne](#))

## 4. Chevelures antiques, bibliques et littéraires

### 4.1. Érinées, Gorgone et sirènes

Dans les mythes et légendes, comme dans de nombreuses métaphores poétiques, la longue chevelure féminine est souvent porteuse de menace ou de mort, qu'elle prenne la forme de serpents ou que son attrait masque le danger, comme la Gorgone, les Érinées ou les sirènes, décrites dans les V<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> chants de *L'Enfer* de Dante :

*De ce qu'il ajouta j'ai perdu souvenance,  
Car mes yeux m'entraînaient comme avec  
violence  
Vers la tour élevée au sommet rougissant.*

*Où je vis se dresser, sanglantes et meurtries,  
Trois larves de l'Enfer, les hideuses Furies.  
Ces monstres de la femme avaient les traits et  
l'air ;*

*Des hydres à leurs flancs se tordaient en  
ceinture :  
Des serpents, des aspics formaient leur  
chevelure  
Et tressaient leur couronne à ces fronts de  
l'Enfer.*

*Et lui qui reconnut les suivantes cruelles  
De la reine qui trône aux douleurs éternelles :  
« C'est la triple Erynnis, me dit-il, vois-tu bien ?*

*Celle qui s'est dressée à gauche, c'est Mégère,  
Celle qui pleure à droite, Alecto ; la dernière,  
Au milieu, Tisiphone. » Il n'ajouta plus rien.*

*Elles se déchiraient et le sein et la tête,  
Et poussaient de tels cris que moi près du poète  
Je courus me serrer, de terreur tout saisi.*

*« Viens, » du haut de la tour criaient-elles  
ensemble,  
« Viens le changer en pierre, ô Méduse ! qu'il  
tremble !  
Trop doucement Thésée autrefois fut puni. »*

*« Tourne-toi, tiens tes yeux fermés, » me dit le  
sage ;  
« De Gorgone un instant si tu voyais l'image,  
Tu ne reverrais plus la lumière des cieux. »*

*Ainsi parla mon maître, et lui-même en arrière  
Il me fit retourner et fermer ma paupière,  
Et de ses mains encore il me couvrit les yeux.*

*La divine comédie de Dante, traduite en vers,  
tercet par tercet par Louis Ratisbonne,  
L'Enfer, Paris, Michel Lévy, 1870  
(<http://remacle.org>)*

Outre Paul Dardé (1888-1963), dont la sculpture *Éternelle Douleur* (1913) est présentée dans l'exposition, les artistes Johann Heinrich Füssli, Gustave Moreau, Arnold Böcklin, Franz von Stuck, Dante Gabriel Rossetti, Fernand Khnopff, Edward Burne-Jones, Lucien Lévy-Dhurmer, Jean Delville, entre autres, ont représenté les Érinées (Euménides ou Furies) ou Méduse / Gorgone. On pourra comparer ces représentations et les mettre en relation avec quelques textes de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple :

*J'aime l'horreur d'être vierge et je veux  
Vivre parmi l'effroi que me font mes cheveux  
Pour, le soir, retirée en ma couche, reptile  
Inviolé sentir en la chair inutile  
Le froid scintillement de ta pâle clarté  
Toi qui te meurs, toi qui brûles de chasteté,  
Nuit blanche de glaçons et de neige cruelle !  
Stéphane Mallarmé, *Hérodiade*, Poésies, Paris, La Revue indépendante, 1887.*

## 4.2. Samson et Dalila

L'histoire de Samson nous est connue grâce à la Bible, plus précisément par le Livre des Juges. Il fut le treizième et dernier Juge d'Israël. Enfant, Samson fut confié par sa mère aux Nazarites, religieux juifs, qui faisaient vœu de ne jamais couper leur chevelure. Samson se fait raser les cheveux pendant son sommeil, par vengeance féminine et perd ainsi sa force.

*La femme lui dit : Comment peux-tu dire : Je t'aime ! puisque ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu t'es joué de moi, et tu ne m'as pas déclaré d'où vient ta grande force. Comme elle était chaque jour à le tourmenter et à l'importuner par ses instances, son âme s'impatienta à la mort, il lui ouvrit tout son cœur, et lui dit : Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme.*

*Delila, voyant qu'il lui avait ouvert tout son cœur, envoya appeler les princes des Philistins, et leur fit dire : Montez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur. Et les princes des Philistins montèrent vers elle, et apportèrent l'argent dans leurs mains. Elle l'endormit sur ses genoux. Et ayant appelé un homme, elle rasa les sept tresses de la tête de Samson, et commença ainsi à le dompter. Il perdit sa force.*

*Le Livre des Juges 16:15*

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux peintres illustrèrent les amours de Samson et Dalila.

Le peintre orientaliste Aimé Morot a très souvent réinterprété des scènes de l'Ancien Testament. Samson est allongé nu, à l'exception de sa taille dissimulée par un pagne, aux côtés de Dalila. Il tient à la main une coupe et est dans une position d'abandon. On ne distingue pas ses cheveux ni les traits de son visage. Deux taches sombres représentent ses yeux, ce qui préfigure son aveuglement. Sa force, sa grande taille sont suggérées par la musculature de sa cuisse et de son torse. A côté de lui se tient Dalila, elle aussi nue, à l'exception de sa taille recouverte d'un voile. Une lumière blanche, crue, tombe sur la jeune femme renforçant le contraste de leurs deux peaux. Ses cheveux bruns tombent sur ses épaules et sa poitrine. Elle tend la main droite vers les armes et le bouclier de Samson posés à côté de la couche et cherche à atteindre un poignard, ou peut-être une paire de ciseaux.

Le tableau du peintre académique, Alexandre Cabanel (1878) est en opposition avec l'œuvre précédente. L'artiste n'a représenté que la tête endormie de Samson posée sur les genoux de Dalila regardant sur le côté. Cette œuvre ressemble par bien des aspects à celle de Lucas Cranach l'Ancien (1529, New-York).

Le tableau du symboliste Gustave Moreau se rapproche des deux précédents. La scène se situe dans un intérieur oriental. Dalila est assise sur un fauteuil à haut dossier et tient dans la main gauche une paire de ciseaux. Samson est allongé à ses pieds, le corps revêtu d'une peau de lion, dans une attitude d'abandon. Sa tête repose contre la poitrine de Dalila.

### 4.3. Ophélie

*Ophélie*, 1876, tableau d'Ernest Antoine Auguste Hébert (1817-1908) que l'on trouve dans l'exposition, peut être rapproché d'autres tableaux d'Hébert, comme *La fille aux joncs* (1871) et de toute une série d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle créées après la représentation d'*Hamlet* en 1827, avec Harriet Smithson dans le rôle d'Ophélie : Eugène Delacroix (*La mort d'Ophélie*, 1844), Auguste Préault (*Ophélie*, 1842), John Everett Millais (*Ophelia*, vers 1851/52), Odilon Redon (*Ophélie dans les fleurs*, vers 1905-1908), etc.

Dans « Le complexe d'Ophélie » (*L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942, chapitre III, V-VII, p. 109-125), Gaston Bachelard montre comment le corps flottant, « l'eau dans la mort », d'« élément accepté » devient « élément désiré ». L'association de la chevelure blonde (opposée à la noirceur des sourcils) fleurie à l'eau, « patrie des nymphes vivantes [et] des nymphes mortes [...] vraie matière de la mort bien féminine » est récurrente au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'alliance érotisme / mort, voire la métaphore du lycophe vulgaire dans le texte de Shakespeare :

*There with fantastic garlands did she come  
Of crow-flowers, nettles, daisies, and long purples  
That liberal shepherds give a grosser name,  
But our cold maids do dead men's fingers call them.*  
Shakespeare, *Hamlet*, acte IV scène VII

Selon Gaston Bachelard (p.114) : « Elle sera l'occasion d'une des synecdoques poétiques les plus claires. Elle sera une chevelure flottante, une chevelure dénouée par les flots ». Il est ainsi possible, après avoir lu les principaux passages de *Hamlet* où apparaît Ophélie (Shakespeare, acte III scène 1, acte IV scène VII) de comparer l'Ophélie d'Ernest Hébert avec des représentations en correspondance dans l'exposition :

- Salomon de Bray (1597-1664), *Jeune femme vue en buste, se peignant*, huile sur toile, vers 1635.
- Amaury Duval (1808-1885), *La naissance de Vénus*, huile sur toile, 1862.
- Albert Auguste Fourié (1854-1937), *Nu sous les branches*, huile sur toile, vers 1892.

En s'appuyant sur les significations possibles des cheveux en natte et des cheveux dénoués par une mise en séries dans l'exposition, les textes suivants pourront être mis en relation avec les œuvres :

*[...] And so it lies happily,  
Bathing in many  
A dream of the truth  
And the beauty of Annie-  
Drowned in a bath  
Of the tresses of Annie.[...] »  
Edgar Allan Poe (1809-1849), *For Annie* (Nancy Richmond), *Flag of our Union*, 28 avril 1849*

*[...] Il gît ainsi, heureusement, baigné — par  
maint songe de la constance et de la beauté  
d'Annie — noyé dans un bain des tresses  
d'Annie. [...]*

Stéphane Mallarmé, *Les poèmes d'Edgar Poe. Traduction en prose*, Paris, Léon Vanier, 1889.

## Les fleurs d'Ophélie

A Stéphane Mallarmé

*Sweets to the sweet...*

*And from her fair and unpolluted flesh.*

*May violets spring !...*

*Fleurs sur fleur ! fleurs d'été, fleurs de  
printemps ! fleurs blêmes  
De novembre épanchant la rancœur des  
adieux  
Et, dans les joncs tressés, les fauves  
chrysanthèmes ;*

*Les lotus réservés pour la table des dieux ;  
Les lis hautains, parmi les touffes d'amarantes,  
Dressant avec orgueil leurs thyrses radieux ;*

*Les roses de Noël aux pâleurs transparentes,  
Et puis, toutes les fleurs éprises des tombeaux,  
Violettes des morts, fougères odorantes,*

*Asphodèles, soleils héraldiques et beaux,  
Mandragores criant d'une voix surhumaine  
Au pied des gibets noirs que hantent les  
corbeaux.*

*Fleurs sur fleur ! Effeuiliez des fleurs ! Que l'on  
promène  
Des encensoirs fleuris sur le tertre où, là-bas,  
Dort Ophélie avec Rowena de Tremaine.*

*Amour! Amour! et sur leurs fronts que tu  
courbas  
Fais ruisseler la pourpre extatique des roses,  
Pareille au sang joyeux versé dans les combats.*

*Jadis elles chantaient, vierges aux blondeurs  
roses,  
Les Amantes des jours qui ne renaîtront plus,  
Sous leurs habits tissés d'ors fins et d'argyroses.*

*O lointaine douceur des printemps révolus !  
Épanouissement auroral des Idées !  
Porte du ciel offerte aux lèvres des élus!*

*Les vierges à présent, mortes ou possédées,  
Sont loin! bien loin! L'espoir est tombé de nos  
cœurs,  
Telles d'un arbre mort les branches émondées.*

*Et l'Ombre, et les Regrets, et l'Oubli sont  
vainqueurs.*

*A travers les iris et les joncs, Ophélie  
Abandonne son âme aux murmures berceurs  
Du fleuve seul témoin de sa mélancolie.*

*Et voici qu'au fond des verdâtres épaisseurs  
Tintent confusément des harpes cristallines  
Attirantes avec leurs rythmes obsesseurs.*

*L'or diffus du soleil empourpre les collines  
Par delà le château d'Elseur et les tours  
Qu'assombrissent déjà les ténèbres félines.*

*La Nuit féline dans sa robe de velours  
Berce les eaux, les vals profonds et les ciels  
mornes  
Et des saules nouveaux estompe les contours.*

*Et les nuages roux du ponant sont des mornes  
Où grimpent, lance au poing, d'atroces  
cavaliers  
Eperonnant le vol furieux des licornes.*

*Or la Dame qui rêve aux serments oubliés  
Marmonne un virelai très ancien. La démence  
Elargit sur son front les deuils multipliés.*

*Fleurs sur fleur ! Des sanglots éteignent sa  
romance,  
Tandis que, les cheveux couronnés de jasmin,  
Elle s'incline vers les joncs du fleuve immense.*

*Les Nixes près du bord lui montrent le chemin,  
Et, calme, au fil de l'onde en les glauques  
prairies,  
Elle descend avec des bleuets dans la main.*

*Les fleurs palustres sur ses paupières meurtries  
Poseront le dictame adoré du sommeil,  
Dans des jardins de nacre au sol de pierreries.*

*Sous les porches d'azur où jamais le soleil  
Ne dore des galets la candeur ivoirine,  
Sous les nymphéas blancs teintés de sang  
vermeil,*

*Ophélie a fermé ses yeux d'aigue-marine.*

Laurent Tailhade, « Les fleurs d'Ophélie »,  
Vitreaux, Paris, Léon Vannier, 1891, p. 45-49  
(téléchargeable sur Gallica).

## \* AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Activités pour les classes

- Visites guidées de l'exposition (1h) pour les classes du collège et du lycée.
- Visite contée, 1h, classes de cycle 2, 3 et collège, du mardi au samedi.

Accessibles sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Tarif : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris). Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

### Parcours audioguidés

Sur place, au comptoir des audioguides du musée (5 € pour une personne, 2 € par personne supplémentaire).

Téléchargement au format mp3 (3 €), application iPhone (2,99€), téléchargeable depuis l'App Store

### Activités pour les familles

- Visite contée en familles, dès 3 ans (dates et renseignements pratiques sur [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr))
- Livret-jeu, pour les enfants à partir de 7 ans : Quels secrets se cachent derrière ces coiffures et ces couleurs de cheveux ? Pour le découvrir, visitez l'exposition en famille avec le nouveau livret-jeu « Des histoires tirées par les cheveux ». On y découvre des histoires de rois chevelus et de perruques, des histoires de cape de cheveux et de princesses blondes comme les blés. Les livrets-jeu sont gratuits et disponibles à l'accueil du musée ou en téléchargement.

### Publications

- catalogue de l'exposition : *Cheveux chéris, frivolités et trophées* 22 x 28 cm, 320 pages, relié, 39 € (sous réserve) coédité avec les éditions Actes Sud
- Hors-série *Beaux-Arts magazine* 22 x 28,5 cm, 44 pages, 8,50 €

## **Rendez-vous du salon de lecture**

Conférences, rencontres ou performances, le salon de lecture propose différents rendez-vous tout au long de l'exposition au sujet des cheveux.

*accès libre dans la limite des places disponibles*

## **BEFORE Cheveux chéris le 9 novembre 2012**

Le BEFORE prolonge, par la musique, la vidéo, la danse ou encore la magie, les thèmes présents dans l'exposition.

*de 19h à 23h, accès libre dans la limite des places disponibles.*

## **Vacances « Rien que pour vos cheveux »**

Pendant les vacances scolaires d'hiver, le musée vous propose une série d'activités autour de l'exposition. Au programme : visites contées, rencontres, parcours-atelier dans le foyer du théâtre Claude-Levi-Strauss, vidéos sur l'art capillaire d'autres cultures, tables de coiffures pour s'exercer.

*du 2 au 10 mars 2013, activités gratuites dans la limite des places disponibles*

**Actualités et informations pratiques**  
**[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)**